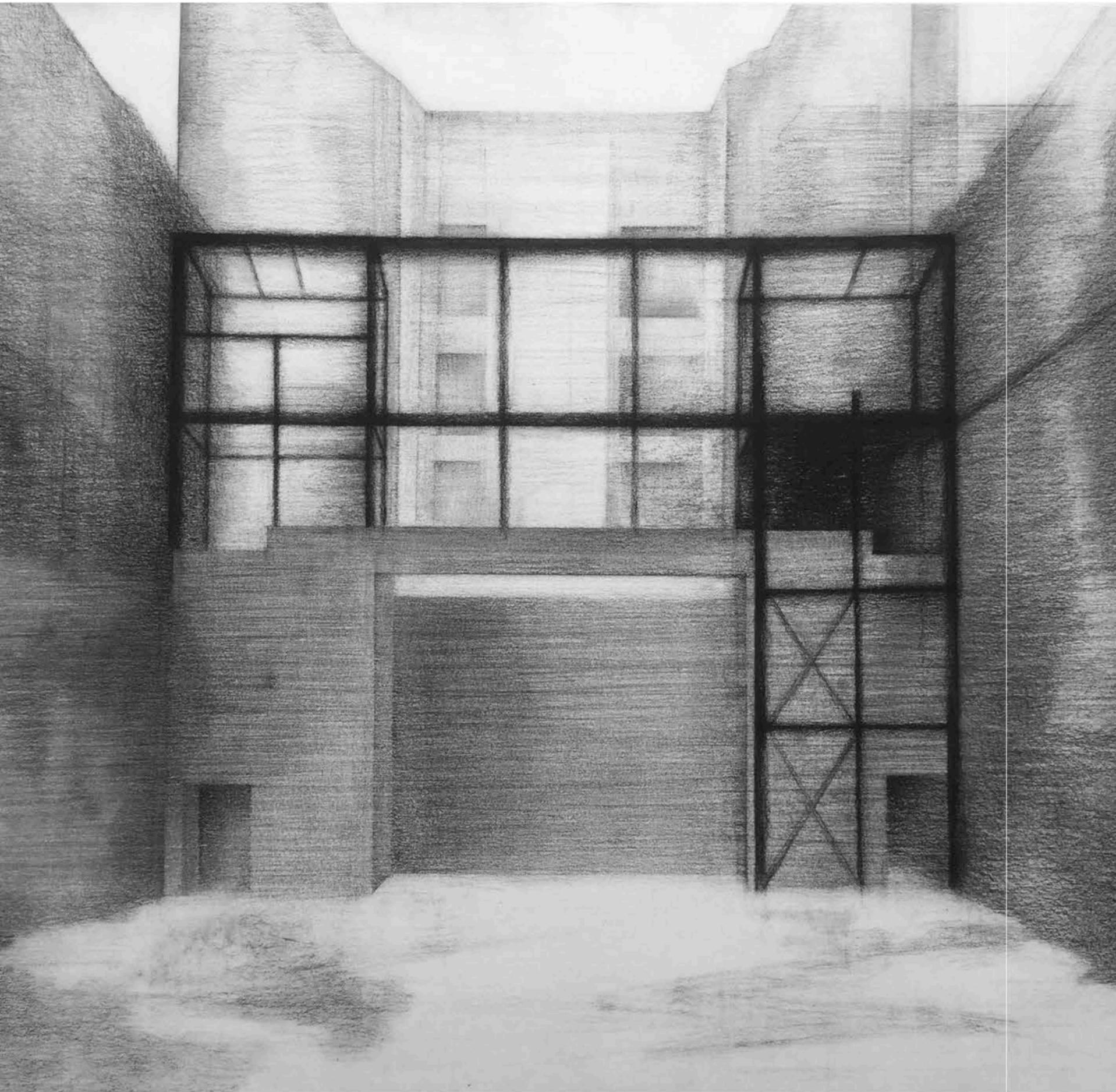


UN ÉTAT
INCERTAIN

Le chantier de La Scala Paris, dessiné

Sophie Baduel



UN ÉTAT INCERTAIN

Le chantier de La Scala Paris, dessiné

La Scala Paris, théâtre privée d'intérêt public
Boulevard de Strasbourg - Paris 10^e

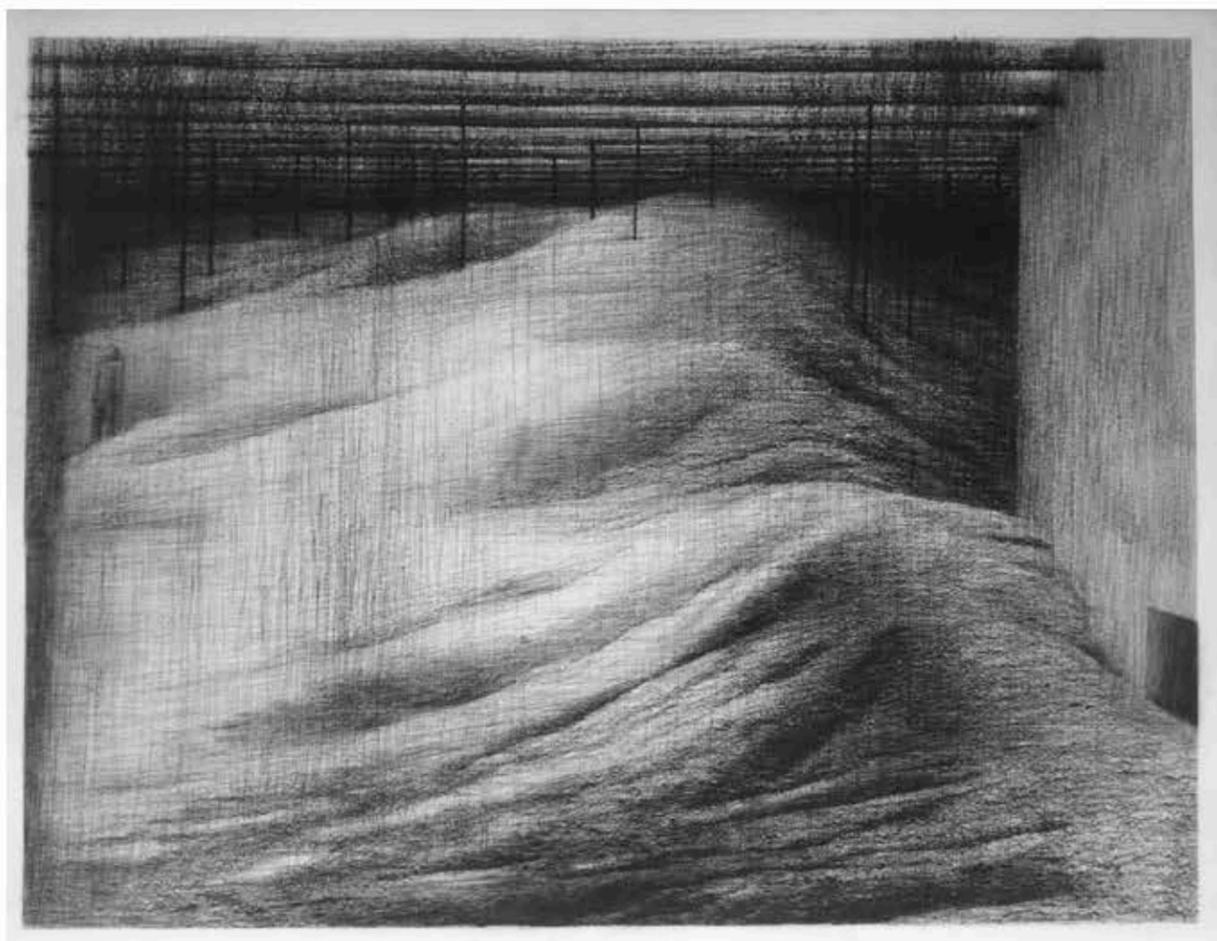
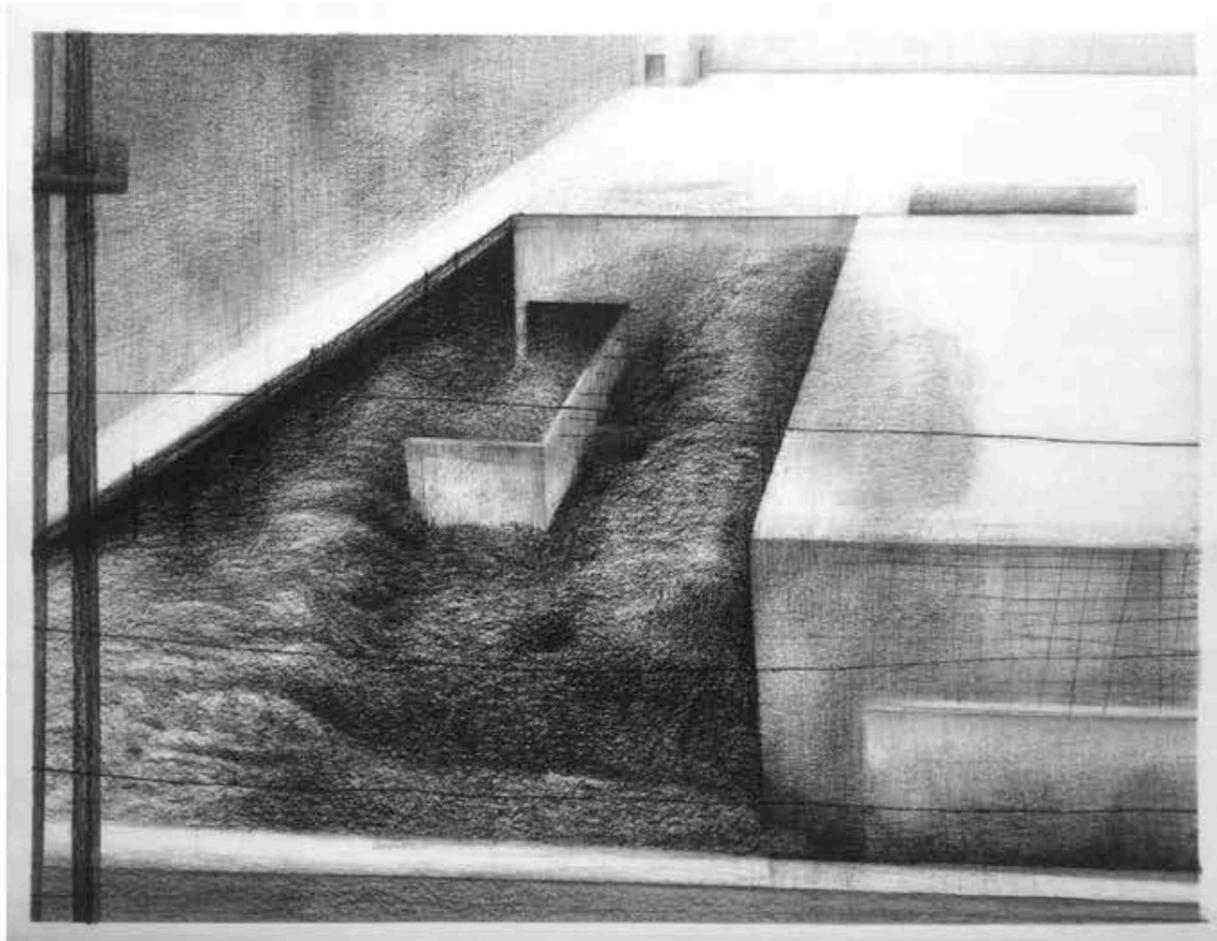
« Le chantier de la Scala Paris
est déjà une scène »

Pour *Un État Incertain* j'ai choisi de faire du chantier de la Scala Paris une scène. Sur fond d'échafaudages, de terre retournée, des gravats, s'amorcent des histoires en prise avec un monde en mutation.

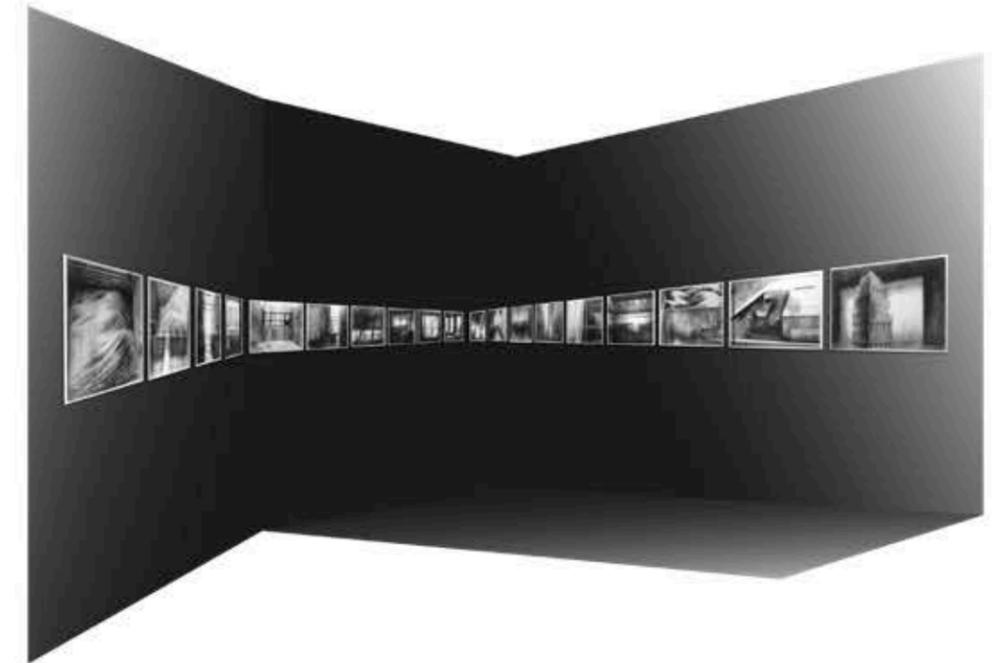
Les transformations architecturales du théâtre m'ont amenées à créer des images mouvantes, parfois doubles et fantastiques. Je mets en scène des paysages sablonneux à graver, des passerelles vertigineuses à franchir, des eaux montantes, des gouffres et des mystères à percer...

Ici rien n'est figé tout est animé par de possibles représentations du monde. Mon choix de brouiller les pistes de la figuration, par le jeu des perspectives, des leures et du hors-champ est une invitation faite au spectateur à poursuivre l'histoire.

Sophie Baduel



UN ÉTAT INCERTAIN
est un ensemble de 24 dessins
à la pierre noire au format 50x65 cm

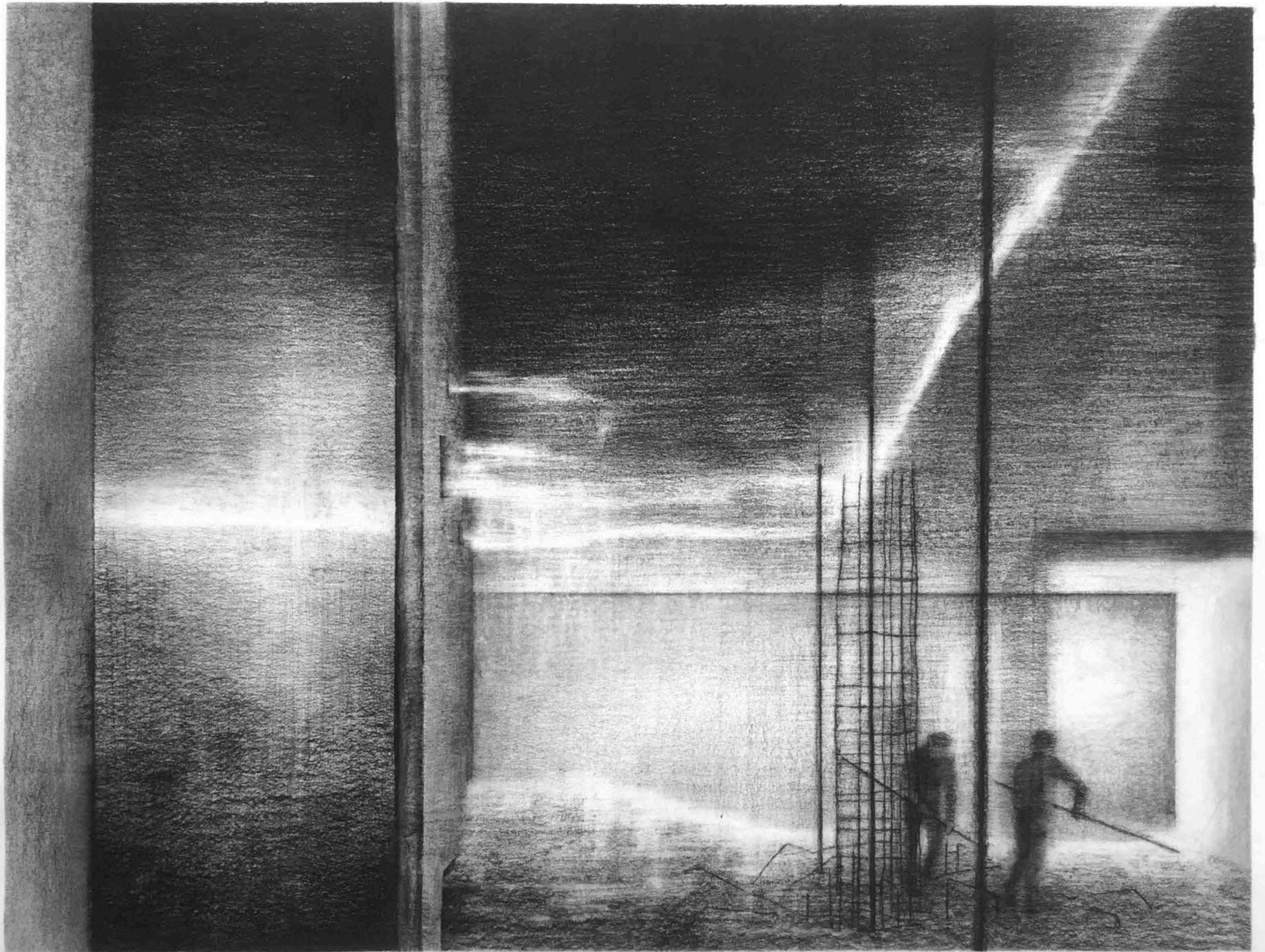


Ce projet s'inscrit dans mes séries de dessins sur le thème du chantier : ARCHES d'après le chantier du cinéma Gaumont Alésia et TRAVAUX, inspirée des chantiers de la ville de Montrouge.

Les chantiers comme antidote au déterminisme de la réalité sont pour moi une parenthèse, un état incertain où les certitudes laissent place à un espace neuf, pour se réinventer.

Pendant huit mois, de décembre 2017 à août 2018, j'ai arpenté le chantier de La Scala, de préférence à l'heure du midi et après le départ des ouvriers, quand le silence se fait sur le chantier. Ainsi il m'est apparu comme un monde sensible. Un monde en prise avec les intempéries météorologiques, avec le silence étrange des machines, ses formes inachevées qui évoluent, apparaissent et disparaissent d'un jour à l'autre. Une solitude salvatrice s'est installée. À la question « pourquoi la solitude ? » J.P. Kaufmann répond dans son roman *La maison du retour*, « peut être l'illusion que le spectacle de la métamorphose guérit de tout ».

Sophie Baduel



L'ARPENTEUSE

Par Emmanuelle Raynaut

Pendant un an, Sophie Baduel a arpenté le chantier de la Scala, nouveau Théâtre à Paris dédié aux écritures contemporaines et à leurs mutations.

Arpenter. Un arpent est une unité de mesure. Il s'agit bien ici pour Sophie Baduel de porter son regard sur la mesure, ou plutôt sur la démesure : les échelles et leur vacillement ; la perspective et son renversement ; le temps et son écoulement.

Sophie Baduel a ainsi couché sur le papier un ensemble de dessins aux dimensions identiques, tous réalisés à la pierre noire selon le même mode opératoire. Mais si ces dessins retracent effectivement les transformations architecturales et la naissance de la boîte noire, écrin du théâtre à naître, ils n'ont rien à voir avec un quelconque témoignage documentaire.

Cette série de dessins constituent avant tout une proposition poétique et dramatique (au sens de la choralité grecque) sur les métamorphoses qu'opère toute création en prise avec les transformations du monde.

Parfois des petits personnages errent isolément dans les lieux dessinés par l'artiste. Ils semblent confiants, vaillants ouvriers du changement, malgré l'étrangeté, malgré l'insaisissable. Ils avancent sereins dans une solitude silencieuse. Ils regardent. Ils semblent écouter quelque chose qui monte.

La peau, le sable, les lichens et l'eau se disputent sols et parois dans ce ventre du monde.

Des volumes noyés dans des eaux profondes, des plateformes accueillant des montagnes de sables envahissent un espace à graver. Des membranes, des écrans, ponctuent des points de fuite simultanément offerts, des passages qu'on devine sans issue, et les portes, fenêtres et structures métalliques surgissent comme des mirages.

Car ce chantier est déjà une scène, et, pour Sophie Baduel, le théâtre EST le monde.

Le décor est tombé. Des facettes du réel miroitent à présent dans les noirs des dessins. Un monde se reconstruit et ses ruines offrent un terreau magnifique pour une renaissance.

L'incertitude active et alimente la forme des images de Sophie Baduel ; elle les structure en faisant écho à de possibles figures du monde. Cette dynamique métamorphique obéit à un métronome vigilant. Elle nourrit ses représentations mais les images qui en résultent ne nous sont pas immédiatement livrées.

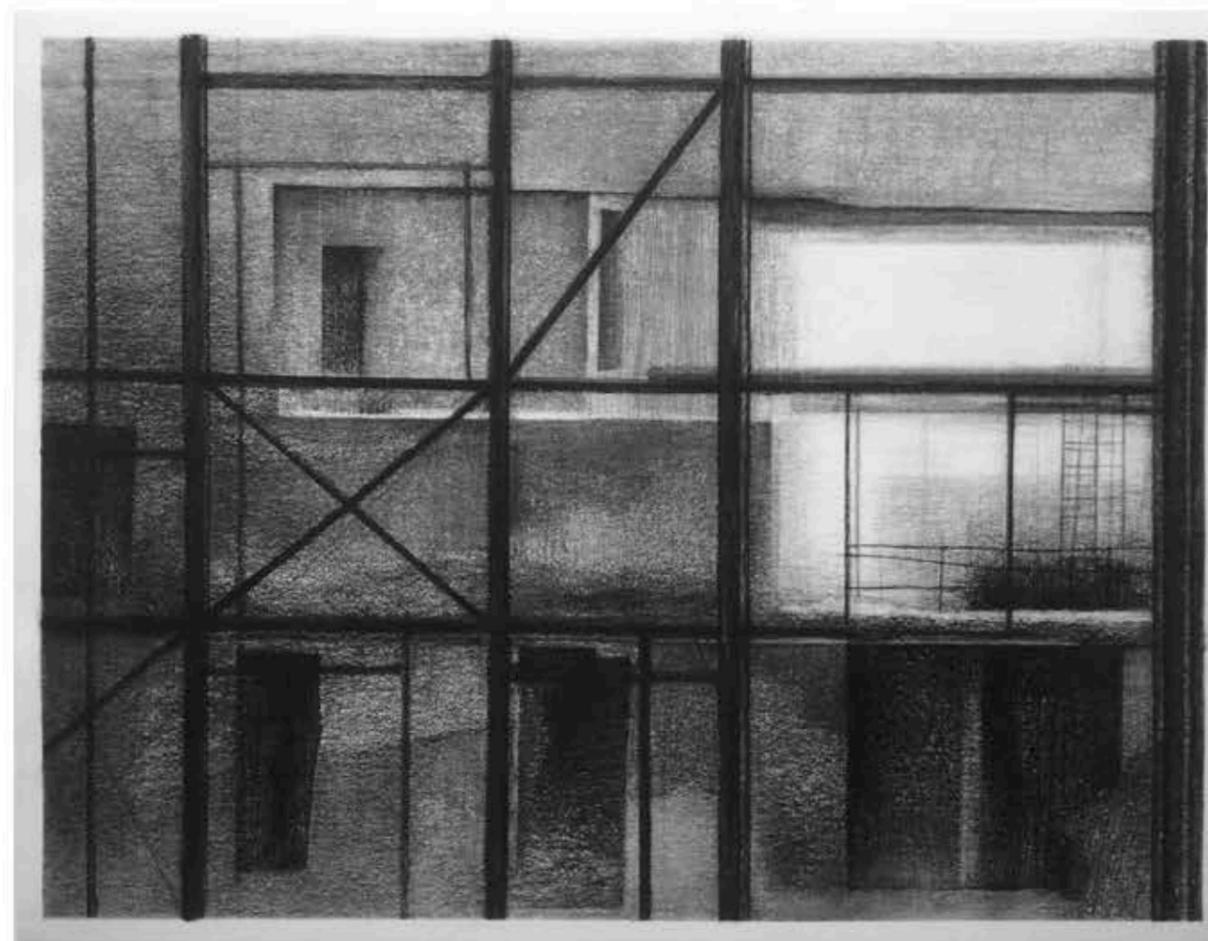
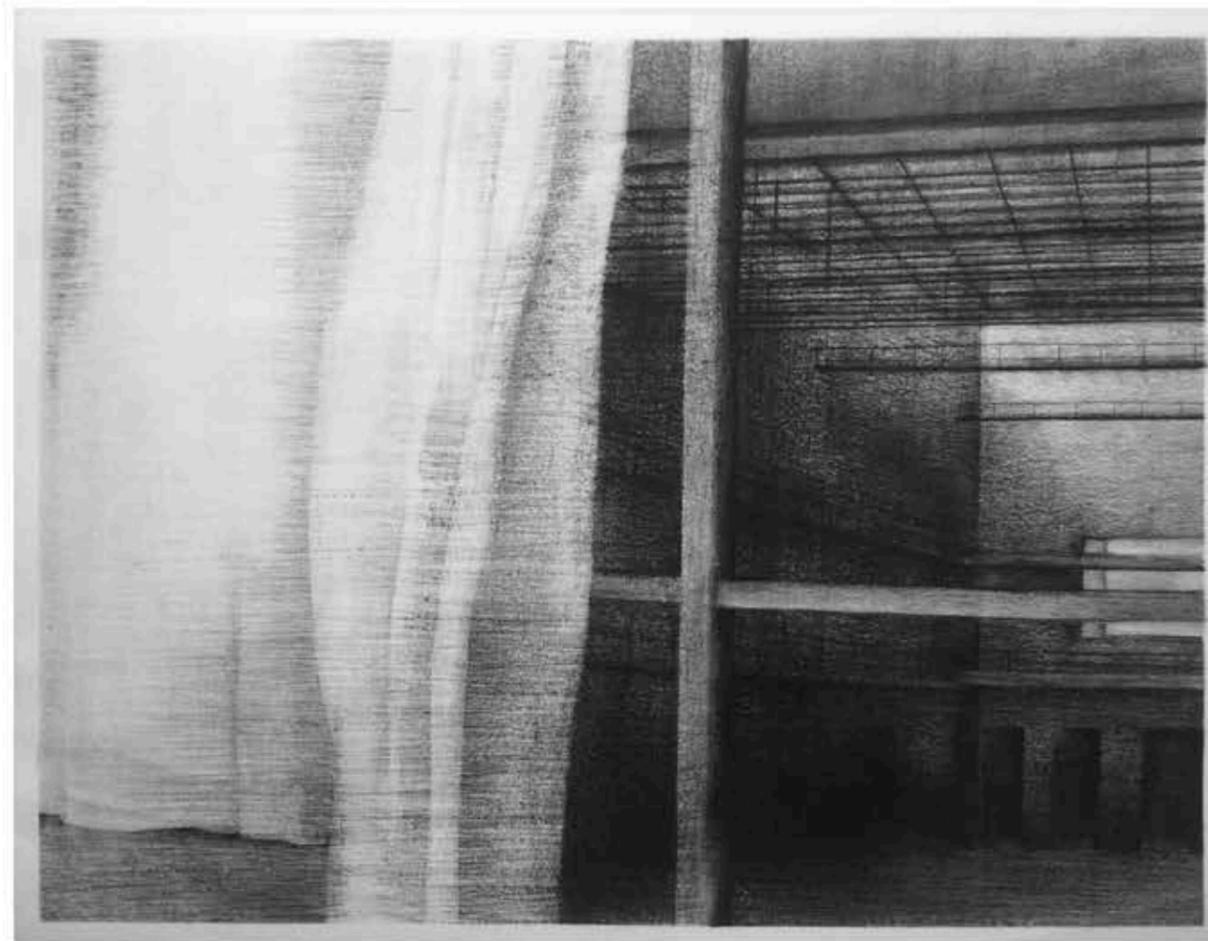
En mettant systématiquement en jeu la présence du hors-champ, Sophie Baduel s'adresse à nous, spectateurs. L'artiste nous sollicite et nous questionne. A nous de vérifier l'invention de ces images, de les éprouver, voir de les mettre en mouvement.

Comme Piranesi, Sophie Baduel emprunte aux jeux architecturaux la sensation du vertige, miroir des réalités contemporaines ; comme lui, aussi, elle dénoue dans l'imaginaire les cordes de la machinerie théâtrale.

Mais, à l'inverse des « Carceri d'Invenzioni », l'artiste met en scène ici la démesure de l'enfermement, sans complaisance, et, dans un subtil jeu de leurres, elle en éprouve ses capacités de transformations.

Dans ce labyrinthe borgésien les pièges sont des révélations. Les murs se dérobent, il n'y a pas de prison mais des libérations successives. La lumière sourd des jointements. Des fenêtres s'illuminent. Les horizons se devinent, ailleurs.

L'arpenteuse poursuit son chemin. Elle mesure et vacille, sans peur. Dans ces parchemins qu'elle griffe et qu'elle inscrit elle nous propose de lire le théâtre du monde.





Sophie Baduel grandit en banlieue parisienne à Rosny Sous-Bois. D'une famille d'artistes elle tire une familiarité avec le dessin, le modèle, la figure, la matière : celle du plâtre et des bronzes, mais aussi du noir du fusain et de l'encre de la gravure. Elle se souvient des heures à poser comme modèle pour son père, de l'ennui et de la solitude, du regard exigeant de l'artiste dans la pratique de son art. De ces années, elle garde une haute estime intimidante de l'acte créatif et une curiosité pour les arts.

C'est aux Beaux-Arts en Pologne à Wrocław, après ses études supérieures aux arts appliqués d'Olivier de Serre qu'elle se dégage de la tradition familiale pour trouver son propre chemin. Au sein de l'atelier de gravure eaux fortes de Halina Pawlikowska, pendant deux ans de 1992 à 1994, Sophie Baduel éprouve le plaisir de créer et d'expérimenter ses capacités de transformations de la réalité. Cette période faite de rugosité, de mise à l'épreuve de ses croyances à de nouvelles réalités, d'émulation artistique, fonde jusqu'à aujourd'hui sa vision de la complexité des relations à l'être et au monde qu'elle élabore dans ses créations, en de multiples repentirs grisés, de blancs éclatants et de noirs béants. Elle confronte cette vision au regard du public lors de ses expositions en Pologne et en France, en est gratifiée par une médaille de bronze au Salon des Artistes Français et d'une seconde place au concours d'entrée de la Casa Velasquez.

Sa recherche dans la spontanéité du geste, dans l'émotion de l'être au monde, se creuse et s'élargit peu à peu dans le chemin qui la mène de la photo à la gravure, du crayon à l'écran d'ordinateur puis à la pierre noire. Elle extrait de ces allers retours entre des outils différents une vision singulière de la figuration avec une perpétuelle « mise au point » dans ses dernières séries : *Paysages*, *Hors-Champ*, *Travaux*, *Arches* et *Un État Incertain*.

Contact : Sophie Baduel
sof.baduel@orange.fr - 06 63 69 39 23

